

Présentation détaillée du colloque « Réparer l'irréparable »

Le 27 décembre 1673, Jésus apparaît à sainte Marguerite-Marie et lui découvre « les merveilles de son amour et les secrets inexplicables de son sacré Cœur, qu'il [lui] avait toujours tenus cachés, jusqu'alors qu'il [le lui] ouvrit pour la première fois¹ ». S'ensuivront d'autres révélations qui façonneront la vie de la sainte, l'instituant « disciple bien-aimée² » du Sacré-Cœur, dans la suite du disciple bien-aimé de l'évangile de Jean, et la constituant missionnaire de ces révélations. La demande principale de Jésus sera l'institution de la fête du Sacré-Cœur, qui deviendra une solennité universelle de l'Église catholique en 1856. Les événements de Paray-le-Monial auront un retentissement mondial et durable. On peut, sans exagération, estimer que la dévotion au Sacré-Cœur, présente sur toute la surface de la terre, s'est diffusée à partir de là.

Le sanctuaire de Paray-le-Monial entrera, le 27 décembre 2023, dans la célébration du jubilé des 350 ans des apparitions. Cet anniversaire durera 1½ ans, jusqu'à la fête du Sacré-Cœur de 2025. À cette occasion, le sanctuaire désire honorer sa mission de diffusion du message du Sacré-Cœur en organisant à nouveau un colloque international. Celui-ci prendra place à Rome du 1^{er} au 5 mai 2024 et aura pour thème la réparation, sous le titre : « Réparer l'irréparable ».

En effet, bien que cet aspect soit moins connu, on peut estimer que les événements de Paray-le-Monial font référence quant à la spiritualité de la réparation³. La demande d'institution de la fête du Sacré-Cœur par Jésus, au cours de la « grande apparition⁴ » de juin 1675, est une demande de réparation.

Le terme, absent du Nouveau Testament, apparaît assez tard⁵ dans l'histoire de l'Église, s'inscrivant dans le mouvement de conversion et de pénitence qu'induit la réponse positive à l'appel du Christ à le suivre. A la suite des événements de Paray-le-Monial, la réparation prendra une place de choix⁶ dans la spiritualité de l'Église, jusqu'au grand tournant anthropologique des années 1970, où elle périclité très rapidement.

Pourquoi s'y intéresser à nouveau ou la remettre au goût du jour ?

La demande de réparation est centrale à Paray-le-Monial. Il n'est pas possible de l'occulter sans amputer le « message » d'une part essentielle. Il revient donc au sanctuaire de retrouver des chemins d'accès à cette demande du Christ et à en proposer une nouvelle actualité.

¹ Sainte Marguerite-Marie, *Sa vie par elle-même*, § 53.

² Sainte Marguerite-Marie, *Sa vie par elle-même*, § 54.

³ Glotin E., « Réparation », *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 374.

⁴ Sainte Marguerite-Marie, *Sa vie par elle-même*, § 92.

⁵ Il apparaîtrait au XV^{ème} siècle, d'abord dans le droit, avant d'intégrer la spiritualité. Cf. Glotin E., « Réparation », *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 370.

⁶ Cf. Hartman P., *Le sens plénier de la réparation du péché*, Louvain, 1955, p. 20.

Par ailleurs, la question de la réparation retrouve une actualité sensible dans les sphères culturelle et sociale⁷. Cette résurgence fait signe vers un besoin anthropologique fort, auquel le Christ a répondu absolument par son incarnation et son mystère pascal. Dix-sept siècles plus tard, à Paray-le-Monial, il mettra en relief de manière déterminante certains aspects du Salut, relatifs à la réparation.

Il nous importe de pouvoir répondre à cette question : l'apport majeur des événements de Paray-le-Monial, il y a 350 ans, a-t-il encore une pertinence aujourd'hui, où la soif de réparation semble se réveiller ?

Nous voulons enfin situer cette question dans l'actualité douloureuse de l'Église, à savoir « la crise des abus ». L'extension endémique et systémique des abus crie réparation⁸. Nous pensons que les paroles de Jésus à sainte Marguerite-Marie, ainsi que leur héritage dans l'histoire, peuvent apporter une lumière précieuse.

La problématique finale de notre colloque sera donc la suivante : comment la demande de Jésus de réparer les indignités faites à son Cœur, et particulièrement par des consacrés, peut-elle ouvrir des chemins pour la nécessaire réparation due aux victimes d'abus dans l'Église, et particulièrement par des consacrés ?

D'emblée s'impose à nous cette évidence : les offenses faites à Dieu sont irréparables. Les offenses faites aux victimes d'abus sont irréparables. Pourtant le Christ demande réparation. Lui-même, lui seul, ouvre et offre un chemin de réparation.

Peut-on dès lors comparer les « indignités » que Jésus explicite en « ingratitude », « irrévérences », « sacrilèges », « froideurs » et « mépris » avec les crimes commis sur les victimes d'abus ? Peut-on passer de Jésus-victime aux victimes elles-mêmes ? Comment échapper à une spiritualisation trop rapide, négatrice de la justice, pour peut-être découvrir une réparation qui assume la justice et l'excède aussi, répondant à une soif profonde du cœur ? Comment dépasser la suspicion d'une perversion morbide de la réparation pour y retrouver l'expression d'une plus grande liberté ? Cela a-t-il un sens de parler d'amour, de réparation d'amour, là où la dignité de l'homme a été si violemment bafouée, si loin de ce que peut être l'amour ? La réparation spirituelle, peut-elle permettre de prononcer un nom sur l'innommable ? L'écoute des victimes offre-t-elle une nouvelle oreille à la plainte du Christ ? Cette écoute, comment réforme-t-elle l'Église ?

Le premier moment de notre colloque s'attachera à dessiner une définition de la réparation à partir de ce qu'en dit sainte Marguerite-Marie et de ce qu'elle en vit tout au long de son existence ; à partir aussi de l'enracinement johannique des événements de Paray-le-Monial, du contexte dans lequel ils ont pris place, et de leur résonance dans l'histoire de l'Église.

⁷ Juste à titre d'exemples on peut citer, parmi tant d'autres œuvres, les livres de M. de Kerangal, « Réparer les vivants », 2014, vendu à plus de 400 000 exemplaires et adapté à l'écran ; de A. Garapon, « Peut-on réparer l'histoire ? », 2008, vendus à environ 100 000 exemplaires ; du prix Nobel de la Paix 2018, D. Mukwebe, « Réparer les femmes », 2019 ; ou encore le film de J. Herry, « Je n'oublierai jamais vos visages », 2023, sur la justice réparatrice...

⁸ En France, à la suite de la commission Sauvé s'est mise en place l'Instance Nationale Indépendante de Reconnaissance et de **Réparation** (c'est nous qui soulignons).

Le deuxième moment sera théologique, afin de situer le besoin de réparation dans l'œuvre du Christ. Le Christ a assumé ce besoin en opérant la Rédemption. Il a tout fait pour le salut de l'homme mais n'a pas voulu le sauver sans lui, ouvrant une place dans l'acte inclusif qu'il a posé, à l'humanité, appelée à prendre part par lui, avec lui et en lui, à l'acte du Salut. Par ailleurs ce besoin s'exprime de bien des manières dans les mœurs de l'homme, révélant des ressorts anthropologiques profonds, qui relèvent de la soif de justice, mais semblent aussi l'excéder, pour toucher au plus profond de la dignité de la personne et de la communauté humaine.

Cela nous conduira alors à explorer les attitudes fondamentales de la réparation que sont la consolation, la compassion et la *redamatio* (rendre amour pour amour), pour mieux toucher du doigt comment la réparation ne vise pas seulement un rétablissement de la charité, mais un approfondissement de ce qu'est la charité.

Dans le moment suivant, notre parcours s'intéressera à un des paradoxes de la réparation : il n'est pas possible de faire que ce qui a été ne soit pas, mais il est pourtant possible de réparer. Le Corps, qui a été traumatisé par la violence de certains de ses membres, parfois nombreux, peut se réparer, car ce qui fait son unité est plus fort que ce qui le déchire. Par ailleurs, des exemples illustreront comment des frères et des sœurs, aujourd'hui, réparent, par leurs cœurs et leurs mains, le Cœur et le corps blessés de Jésus.

Enfin, la dernière partie du colloque mettra en regard le Christ et les victimes, l'Église et les victimes. Écouter les demandes du Christ aide à mieux comprendre jusqu'où va le besoin de réparation des victimes. Mais aussi, réciproquement, ne peut-on pas mieux connaître la plainte du Christ grâce à l'écoute des victimes ? Force est de constater que cette écoute transforme l'Église. Car si l'Église a le devoir et les moyens de prendre soin de ses membres blessés, accueillir leur cri la répare et la rend plus elle-même.

Nous avons demandé aux conférenciers de participer, autant que possible, à l'ensemble du colloque. La plupart d'entre eux ont répondu positivement à cette sollicitation. A travers les tables rondes, qui seront des lieux d'échanges entre les intervenants et avec l'auditoire, à travers les temps de pause et de repas, auxquels prendront part les conférenciers, à travers les temps de prière commune, nous avons l'ambition de former une « communauté de réflexion », cheminant ensemble, pour ouvrir ensemble de nouvelles voies. Nous attendons plus de ce colloque que ce que nous voyons ou pressentons aujourd'hui. Nous avons beaucoup travaillé pour l'organiser et nous nous attendons maintenant à moissonner plus que ce que nous avons semé, par ce que le Seigneur donnera de surcroît.